

Point de vue 2 M.

Driss KHROUZ.

Les migrations des femmes, une mutation sociétale structurelle.

Les migrations des femmes marocaines connaissent une mutation profonde tant dans leurs dimensions que par leurs expressions comme changement de culture, de choix de vie et de comportements.

Au fur et à mesure des évolutions sociales depuis la fin des années soixante-dix du siècle dernier, elles sont sinon le vecteur, en tout cas un indicateur clé des transformations sociétales au Maroc. L'exode rural avec ses multiples facettes, comme l'émigration vers d'autres pays interpellent à plusieurs titres.

La scolarisation des enfants en général et celle des jeunes filles en particulier, au même titre que le regroupement familial et la quête de conditions de vie meilleures, tant par le travail, les études, que la vie en famille en continu dans un même lieu, en sont les facteurs déterminants.

Alors que dans les périodes précédentes relatives à chacun des phénomènes, la femme subissait ou du moins suivait le mouvement familial dans lequel le mari, chef de foyer était l'initiateur, de nouveaux comportements se sont normalisés.

La scolarisation de la jeune fille est une dynamique qui a traversé et qui transformé la société marocaine en ouvrant devant la femme des horizons qui lui étaient quasiment fermés jusque-là.

Alors que la scolarité de la jeune fille rurale s'arrêtait souvent au mieux après les études primaires que lui assurait l'école primaire du village, le désenclavement du monde rural, la fourniture de l'eau potable, l'électrification rurale, la construction de collèges et de lycées dans des centres ruraux, ont favorisé de nouvelles perspectives pour la femme :

Les jeunes filles poursuivent leurs études dans des lycées, des universités et des établissements spécialisés en ville, des familles quittent la campagne pour la ville pour les études de leurs enfants.

Les jeunes qui viennent poursuivre études en ville n'ont plus pour projet de retourner au bled. L'exode est un nouveau choix de vie. la femme mariée rurale émigre avec son mari et sa famille.

La situation antérieure où le mari allait en ville pour travailler et revenir au village chez lui est de plus en plus rare.

Célibataire, chef de foyer ou employée, la femme s'inscrit dans un nouveau mode de vie. Elle quitte la campagne pour de meilleures conditions de vie.

Les trajectoires sont plus personnelles et correspondent mieux à la place que la femme a prise dans la société par son accès à l'éducation, au travail, aux responsabilités diverses et par ses voix qui sont audibles et mieux portées au détriment des prétextes qui instrumentalisent certaines croyances pour la marginaliser et la précariser.

Plus de scolarisation, plus d'inclusion sociale, plus d'accès à ses droits légitimes dans tous les domaines au même titre que l'homme, feront qu'elle participera de plus en plus en tant qu'actrice majeure, responsable et citoyenne aux mutations qui traversent la société dans son ensemble.

Alors que la femme subissait souvent les décisions de son milieu pour l'exode rural et l'émigration, elle en est devenue un élément moteur. 37.000 ménages ruraux émigrent chaque année en ville : ils sont jeunes, mariés et de plus en plus de femmes. Entre 2009 et 2014, le taux de féminisation de l'exode rural est de 55,5 % (HCP. Publication de l'enquête nationale sur la migration. RABAT. Juillet 2020).

Le regroupement familial a favorisé l'immigration de la femme dans les pays européens, elle n'en est pas le seul facteur ; l'émigration pour des études, pour de meilleures conditions de travail et de vie en sont aussi, elles représentent 67,9% des résidents marocains à l'étranger.

Ce phénomène est mondial : selon l'ONU, 50,5% des migrants en 2020 sont des femmes.

De plus en plus de femmes deviennent seules responsables de leurs choix et se déploient comme citoyennes du monde là où elles peuvent en assumant, au même titre que l'homme, les aléas de la vie.

Rabat le 9 Février 2023.